



SESSION 2022

PSY EN

Psychologue de l'éducation nationale

CONCOURS EXTERNE – Deuxième épreuve d'admissibilité
CONCOURS INTERNE – Première épreuve d'admissibilité
TROISIÈME CONCOURS – Première épreuve d'admissibilité

option : EDA- Éducation, développement et apprentissages

option : EDC - Éducation, développement et conseil en orientation scolaire et professionnelle

ÉTUDE DE DOSSIER

Portant sur l'exercice de la fonction de psychologue de l'éducation nationale dans le système éducatif

Durée : 4 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie. Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

EDA : Éducation, développement et apprentissages

EDC : Éducation, développement et conseil en orientation scolaire et professionnelle

► **Concours externe** : Deuxième épreuve écrite d'admissibilité- Étude de dossier

	Concours	Epreuve	Matière
Option EDA	P S E 0 0 1 1 X	1 0 2	0 4 5 4

	Concours	Epreuve	Matière
Option EDC	P S E 0 0 1 2 X	1 0 2	0 4 5 4

► **Concours interne** : Première épreuve écrite d'admissibilité – Étude de dossier

	Concours	Epreuve	Matière
Option EDA	P S 1 0 0 1 1 X	1 0 1	0 4 5 4

	Concours	Epreuve	Matière
Option EDC	P S 1 0 0 1 2 X	1 0 1	0 4 5 4

► **Troisième concours** : Première épreuve écrite d'admissibilité - Étude de dossier

	Concours	Epreuve	Matière
Option EDA	P S V 0 0 1 1 X	1 0 1	0 4 5 4

	Concours	Epreuve	Matière
Option EDC	P S V 0 0 1 2 X	1 0 1	0 4 5 4

Égalité filles-garçons

Document 1 : Préambule de la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes dans le système éducatif 2019-2024 (Extraits) ;

Document 2 : Acquérir une culture de l'égalité entre les sexes. Entretien avec Marie Duru-Bellat, chercheuse en sociologie de l'éducation - 2014 - Canopé ;

Document 3 : Les parcours scolaires différenciés des filles et des garçons – Entretien avec Pascal Huguet, directeur de recherche au CNRS, directeur de la Fondation de recherche 3C à Aix-Marseille – 2014 – Canopé (Extraits)

Document 4 : Les contre-stéréotypes en éducation. Un outil en faveur de la promotion de l'égalité filles-garçons ? Article de Julie Devif, Laurence Reeb, Christine Morin-Messabel et Nikos Kalampalikis Groupe de recherche en psychologie sociale (GREPS EA 4163) Université Lyon, université Lumière Lyon 2 in DEPP EF-98 2018 Article 8 (Extraits)

Document 5 : Répartition par sexe des élèves selon les doublettes les plus choisies en terminale générale en 2020 / Répartition des élèves des formations technologiques selon le sexe et la série à la rentrée 2020 in Note d'information n°20-38 DEPP

Document 1

Le 25 novembre 2017, journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, le président de la République a déclaré l'égalité entre les femmes et les hommes « grande cause nationale » du quinquennat. Il a défini l'éducation comme le premier pilier d'une politique ambitieuse permettant à la fois de diffuser la culture de l'égalité et de prévenir et combattre toutes les formes de violences sexistes et sexuelles. Cette dynamique s'est poursuivie avec les annonces du Comité interministériel à l'égalité femmes-hommes du 8 mars 2018 (CIEFH) ; celui-ci a été l'occasion de décliner une série de mesures poursuivant l'objectif « d'éduquer à l'égalité dès le plus jeune âge », en agissant auprès de toute la communauté éducative. Les stéréotypes de sexe se mettent en place dès le plus jeune âge et influent sur la manière dont les garçons et les filles construisent au fil des ans leur identité, leur scolarité, leur orientation professionnelle. C'est pourquoi le gouvernement s'est engagé à lutter contre les inégalités partout où elles continuent de se manifester, notamment dans les établissements d'enseignement scolaire et supérieur. Cette culture de l'égalité entre les sexes est en effet constitutive du principe d'égalité des chances et du respect d'autrui, dont l'apprentissage est au fondement des missions de l'École et s'inscrit à la fois dans les enseignements, les actions éducatives et la vie scolaire. [...] La dernière convention interministérielle 2019-2024 « pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif » a précédé l'introduction d'un nouvel enseignement moral et civique se fixant notamment comme objectif l'acquisition par les élèves du respect de la personne et de l'égalité entre les femmes et les hommes. Ses préconisations en matière de formation des personnels ont aussi permis d'inscrire dans les missions des écoles supérieures du professorat et de l'éducation celle de sensibiliser l'ensemble des personnels enseignants et d'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la lutte contre les discriminations. Les données statistiques produites chaque année par le ministère en charge de l'éducation nationale continuent toutefois de mettre en évidence des différences selon les sexes en matière de parcours et de réussite des jeunes, de choix d'orientation et de poursuite d'études entre filles et garçons, qui auront des incidences ultérieures sur l'insertion dans l'emploi ainsi que sur les inégalités professionnelles et salariales entre les femmes et les hommes. Plusieurs enquêtes et études permettent par ailleurs de dessiner une image du sexisme dans les établissements scolaires. L'enquête de climat scolaire et de victimation 2017-2018 indique que les comportements déplacés à caractère sexuel concernent 11 % des lycéennes et que celles-ci sont deux fois plus souvent que les garçons confrontées aux violences graves et cyber-violences à caractère sexuel. Toutes les enquêtes interrogeant les perceptions des élèves confirment ce diagnostic : les filles et les garçons font l'expérience des inégalités dès le plus jeune âge. [...] Des études indiquent régulièrement que ces violences à caractère sexiste et sexuel se prolongent dans les espaces numériques. La permanence de certains enjeux et de l'émergence de nouvelles problématiques – notamment la montée du cyber-

sexisme – engage à conduire une politique encore plus volontariste et à aller plus loin, à la fois dans l'éducation des jeunes à l'égalité et dans la protection des élèves et des étudiants et étudiantes, en mobilisant tous les acteurs et tous les leviers de politique publique. Cette cinquième convention pour la période 2019-2024 porte ainsi une nouvelle ambition. Associant – au-delà des ministères en charge de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur – tous les ministères responsables de missions d'enseignement, ce nouveau texte-cadre privilégie une approche globale, définissant cinq grands axes d'intervention, déclinés en objectifs, eux-mêmes précisés par des mesures concrètes et évaluables :

piloter la politique d'égalité au plus près des élèves et des étudiantes et étudiants ;
former l'ensemble des personnels à l'égalité ;
transmettre aux jeunes une culture de l'égalité et du respect mutuel ;
lutter contre les violences sexistes et sexuelles ;
s'orienter vers une plus grande mixité des filières de formation. [...]

Document 2

L'égalité, c'est un objectif que se donne l'école. Une égalité dans l'instruction et aussi, bien qu'on en parle moins, mais plus quand on s'intéresse aux inégalités garçons-filles, une égalité d'éducation. C'est-à-dire que l'enfant sorte de l'école avec une certaine confiance en lui, qui soit égale pour les garçons et pour les filles, et avec un certain nombre d'attitudes.

Au départ, l'institution scolaire est faite pour que les enfants partagent des valeurs, des façons d'être qui font qu'ils seront bien dans la vie.

Quand vous mettez ensemble des garçons et des filles qui arrivent à l'école déjà empreints de modèles, que vous les confrontez à des enseignants qui sont nichés dans une société qui a des modèles, auxquels ils adhèrent plus ou moins consciemment, ça va produire un ensemble qui n'est pas toujours favorable à l'égalité parce que les représentations du masculin, du féminin, vont contrarier ces objectifs d'égalité. Sur la mixité, les enseignants doivent connaître les travaux qui montrent comment la mixité produit de l'inégalité. Ils pensent qu'il n'y a pas d'autre solution, on prépare des élèves à une vie mixte, donc, on les met dans les classes mixtes.

Ce que montrent les travaux, c'est que les élèves arrivent à l'école empreints du modèle stéréotypé selon lequel étant une fille, il y a des choses qui sont pour elle et pas pour elle et un garçon, pareil. Ceci va interférer avec leur réussite. Il a été démontré par des travaux de psychologie sociale que dans un contexte mixte, les filles s'estiment moins compétentes, notamment dans les matières qu'elles estiment, à tort, évidemment, n'être pas faites pour elles.

Les jeunes anticipent le monde du travail tel qu'il est. Vous allez faire des cours en disant aux filles : "Allez toute direction", elles sortent de l'école, elles voient un immeuble en construction à côté, elles ne voient que des hommes. Et elles n'ont pas envie d'y aller, car c'est des métiers difficiles. Elles voient le monde tel qu'il est, les parents aussi. C'est pas que du stéréotype, c'est aussi de la réalité.

Et si on veut changer les inégalités d'orientation en ce sens que ça limite les choix, il faut changer la réalité. Ce que je trouve intéressant aussi dans la perspective filles-garçons, c'est que ce serait très bénéfique si elle sensibilisait les enseignants au fait que chaque contact avec un élève est empreint d'attentes. Les enseignants vont éduquer à travers un certain nombre d'interactions dont ils ne sont pas forcément conscients, un certain nombre d'intonations, de contacts informels avec les élèves. Mais il faut voir que ce que vit l'élève, c'est pas simplement ce qui se passe avec l'enseignant. Les élèves entre eux ont un rôle de socialisateurs. On fait quelque chose face à ses camarades et ceci peut être très important. C'est ce qu'on appelle le curriculum caché.

Il y a le curriculum, c'est le programme officiel que l'enseignant va suivre, mais il y a aussi tout ce que l'élève apprend. Il apprend que dans la classe, par exemple, l'enseignant ou l'enseignante s'attend à ce que les garçons se mélangent avec les filles, valorisent la mixité. Il est surpris si les filles se mettent au fond de la classe, parce que ça, c'est plutôt une technique de garçon. Ça, c'est pas dans les programmes. Mais les élèves le vivent au jour le jour et ceci va participer de leur éducation.

Il se passe beaucoup de choses dans les classes au quotidien et c'est très difficile de faire attention, car les enseignants doivent avoir en tête plein de choses. S'ils doivent en plus penser à ça, c'est difficile,

car eux-mêmes sont marqués par ces choses-là. C'est des choses qui paraissent insignifiantes. On peut dire : "C'est pas parce que l'enseignant fait un compliment à une fille sur sa tenue qu'il va être sexiste, etc." Mais c'est des petites choses. Il y en a tout le temps. C'est rare qu'on complimente un garçon sur sa tenue. Une fille, c'est souvent. Qu'est-ce qu'elle apprend ? Elle apprend que pour une fille, c'est important d'être bien habillée. Et tout à l'avenant. Il y a beaucoup de petites choses qui s'accumulent. Il faut armer les jeunes pour décrypter tout ça. Les enseignants se sentent peut-être pas habilités à faire ce travail parce qu'il débouche sur une critique des relations entre hommes et femmes. Je comprends qu'il y ait cette résistance, mais on a ce problème dans toutes les tâches d'éducation. Est-ce qu'on éduque pour adapter, pour insérer au mieux, adapter au mieux ou pour contester ? Donc là, il peut y avoir un choix des enseignants et je comprends que les enseignants puissent hésiter. Mais celui qui n'hésite pas, de fait, les recherches montrent qu'il avantage les garçons. Il y a une réflexion importante à faire de la part des enseignants, mais c'est leur rôle. Je pense que ce n'est pas être partisan que de dire : « Dans une école qui, théoriquement, distribue les chances, il n'y a pas de raison que les chances soient bornées ». C'est tout. C'est déjà pas mal.

Document 3

Sur la question de la réussite des filles et des garçons et des choix d'orientation, de grandes tendances à retenir qui sont inscrites dans les statistiques nationales. D'abord, quel que soit le milieu social d'origine, les filles accusent un retard scolaire moins important que celui des garçons. On en parle peu mais ça a son importance. Mais surtout, les filles, globalement, réussissent mieux que les garçons à l'école.

Leur réussite est attestée par les résultats au brevet des collèges, le fameux DNB. En 2010, les taux de succès étaient globalement de 86 % pour les filles et de 81 % pour les garçons. On est au-delà de 80 % mais on voit que cet avantage s'exprime en faveur des filles. Ensuite, ce point est très important, les taux de réussite des filles au bac étaient et demeurent supérieurs aux taux de réussite des garçons toutes séries confondues, même en série S, scientifique, ou en STI, sciences et techniques de l'ingénieur. On a 86 % de filles qui réussissent et seulement 82 % des garçons. [...] Ces bons résultats sont en faveur des filles et sont tous contraires au stéréotype d'une infériorité intrinsèque, donc naturelle quelque part, des filles en maths et dans les filières scientifiques et techniques. Il n'en va pas de même concernant les choix d'orientation. C'est plus compliqué, s'agissant en particulier des séries du bac et des choix effectués après le bac.

En dépit d'une réalité statistique, dont nous avons vu qu'elle était favorable aux filles dans toutes les séries du bac, y compris dans les séries scientifiques et techniques, elles peinent encore à s'orienter dans ce sens. Les filles font plus souvent des choix d'enseignements littéraires et les garçons, d'enseignements scientifiques et technologiques, cela dès la seconde, à travers leur choix d'enseignement d'exploration en seconde générale et technologique. [...]

En revanche, la notion d'"ingénierie", en particulier le mot "ingénieur", les "effraient" ou, en tout cas, rendent les choix d'orientation plus difficiles. [...] En première, les filles choisissent davantage les séries ES et S et les garçons, les séries S et STI. Les deux extrêmes sont représentés par les séries STI et STSS, sciences et techniques sanitaires et sociales pour STSS. 15% de filles en STI contre 92% en STSS qui offrent un débouché naturel pour le métier d'infirmière. Pourtant, il faut le marteler les taux de succès des filles qui s'engagent en S et STI sont excellents. Elles réussissent mieux que les garçons. [...] La question est de savoir comment expliquer ce paradoxe, parce que c'en est bien un, pour mieux combattre la sous-représentation massive des filles dans les séries, puis dans les filières scientifiques et technologiques. [...]

On voit, y compris dans l'enseignement professionnel, à quel point les filles et les garçons se séparent à travers des choix d'orientation et on sent quand même, on va aborder le sujet plus directement, le poids de stéréotypes que véhiculent nos sociétés dans le domaine.

Document 4

La classe est un milieu de vie sociale dont les enfants adoptent implicitement les règles et normes [Rouyer, Mieyaa, Le Blanc, 2014]. Il est nécessaire d'être conscient que si l'école a un rôle de transmission de connaissances, elle participe également à l'apprentissage des rôles sociaux, des normes et des valeurs [Dayer et Collet, 2014], comme les rapports sociaux de sexe. En effet, les représentations sociales [Moscovici, 2013] véhiculées par les personnels éducatifs et les pairs à propos des rapports sociaux de sexe rendent compte de la transmission des stéréotypes et rôles. [...]

Les études menées, tant auprès des enfants que des professeurs des écoles mettent en relief un rapport complexe aux contre-stéréotypes, de par la prégnance des discours stéréotypés. En effet, les enfants préfèrent les illustrations stéréotypées et leurs discours tendent à être, à leur tour, stéréotypés. Ceci illustre une certaine intériorisation des normes sociales de sexe. Ces éléments se retrouvent dans les discours enseignants : les filles et garçons sont abordés sous l'angle des différences, traduisant un rapport asymétrique entre les sexes. [...]

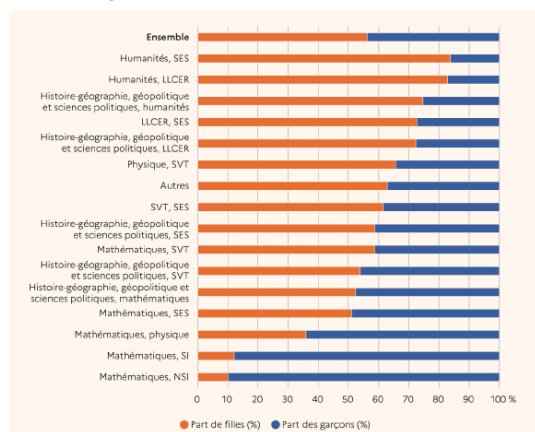
La transgression des rôles et normes sexués est généralement davantage admise pour les filles – puisqu'elles se rapprochent de traits valorisés puisque masculins – que pour les garçons. Ceci renvoie bien aux descriptions et prescriptions liées au sexe : l'adoption de traits transgressant de ce qu'est et ce que doit être une femme, un homme, peut entraîner le rejet d'une personne. [...]

Le travail d'élaboration de l'identité sexuée n'est jamais achevé et un remaniement cognitif et affectif est possible tout au long de la vie [Duveen, 1997 ; Rouyer, Mieyaa, Le Blanc, 2014]. C'est ce qu'illustre l'étude menée auprès des enfants puisque l'ajout d'un trait de personnalité contre-stéréotypé modifie leurs discours qui deviennent alors moins stéréotypés. Ces éléments ouvrent des réflexions en psychologie sociale de l'éducation. Il apparaît nécessaire de travailler autour des contre-stéréotypes de sexe auprès des enfants, d'une part, et de questionner la formation enseignante initiale sur ces notions, d'autre part. [...]

L'enjeu est d'amener les élèves à être réflexifs et critiques sur les stéréotypes et inégalités présents dans les pratiques [Pasquier, 2013 ; Rouyer, Mieyaa, Le Blanc, 2014], ce qui n'est possible que si les enseignantes et enseignants transmettent les pratiques et savoirs issus de la formation, en classe.

Document 5

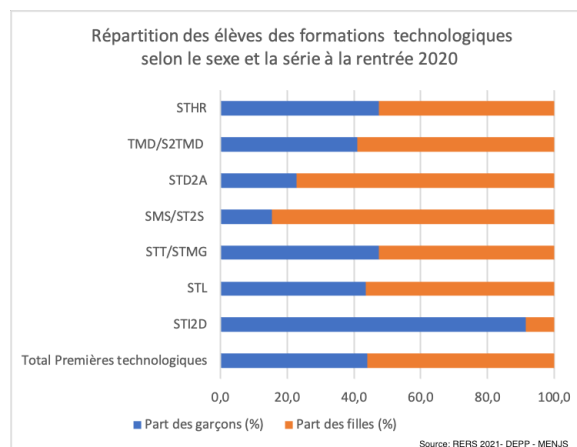
► 2 Répartition par sexe des élèves selon les doublettes les plus choisies en terminale générale en 2020



Champ : France métropolitaine et DROM, enseignement public et privé, y compris hors contrat.
Source : MENJIS-DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 20.38. © DEPP

Répartition des élèves des formations technologiques selon le sexe et la série à la rentrée 2020



Source: RERS 2021- DEPP - MENJIS

Questions communes aux deux options Éducation, développement et apprentissage (EDA) / Éducation, développement et conseil en orientation scolaire et professionnelle (EDO)

1. Comment les stéréotypes et contre-stéréotypes « filles-garçons » peuvent-ils être véhiculés et travaillés par l'École ?
2. En quoi la question de l'égalité filles-garçons entre-t-elle dans le champ des compétences du PsyEN et quel est son rôle dans la promotion de cette égalité ?

Situation spécifique aux candidats EDA

Les parents de Romain, élève de CE2, demandent à rencontrer l'enseignante de leur fils car depuis plusieurs semaines celui-ci pleure chaque matin avant d'aller à l'école, se plaint de maux de ventre et exprime clairement le fait de ne plus vouloir y aller. Il ressort des discussions avec leur fils qu'il se sent rejeté par ses camarades. En effet, il dit ne pas aimer les jeux de ballon auxquels joue la majorité de son groupe de copains. Il s'en retrouve donc rejeté, y compris lors des activités menées dans la classe. Il aime les jeux plus calmes avec un petit groupe de filles pendant la récréation.

Questions

3. L'enseignante, préoccupée par cette situation, fait appel au PsyEn. Quelles initiatives, le PsyEn peut-il prendre dans ces circonstances ?
4. Quelles sont les actions de moyen et de long terme envisageables ? Avec quels partenaires potentiels ?

Situation spécifique aux candidats EDO

Sarah, élève de seconde, souhaite s'orienter vers une classe de première technologique industrielle STI2D. Ses résultats lui permettraient d'aller vers une première générale. Elle veut devenir ingénieure. Elle est très intéressée par les expérimentations, la mise en pratique et les robots. Ses parents privilégient quant à eux une orientation vers la voie technologique tertiaire dans un lycée plus proche du domicile. Les enseignants soutiennent le choix des parents au motif que Sarah est une élève assez réservée et risque de peiner à trouver sa place en voie technologique industrielle.

Questions

3. Comment le PsyEn peut-il aider à confirmer/infirmier le projet d'orientation de Sarah ?
4. Quelles actions à court terme mettriez-vous en œuvre concernant Sarah ? Quelles actions à moyen et long terme auprès de l'équipe enseignante ?